



Monsieur Marius Renaud Notre Dame des Monts

LE MARAIS OU LE MIEL DE LUZERNE

Comme un repère au bord de la route un panneau « Vente de Miel » est installé. La miellerie de Monsieur Renaud est au sous-sol du pavillon, un petit local attenant sert à la vente. J'imagine tout de suite qu'au moment de sa construction la maison était à la lisière

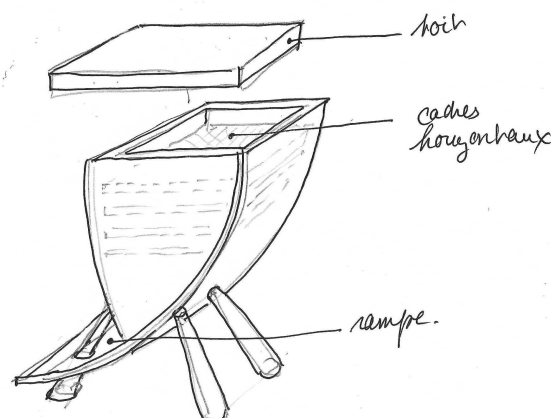
du marais, mais Notre Dame des Monts s'étant développée elle est maintenant située en ville, cossue et bien entretenue.

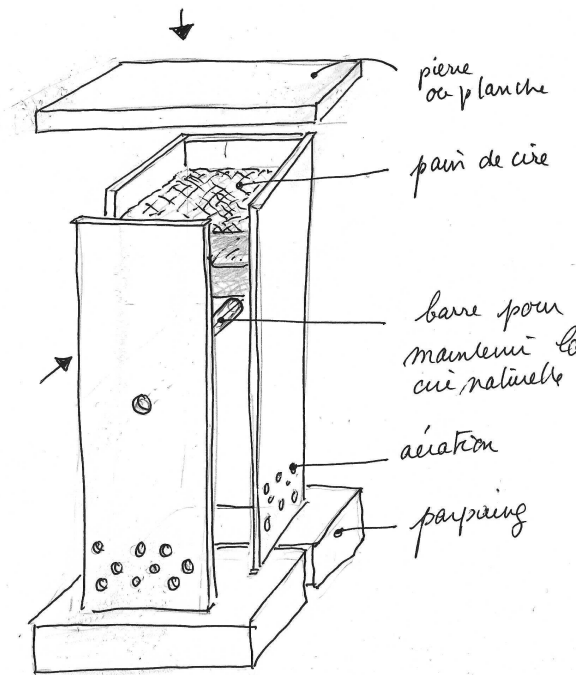
Il faut dire que les marais, c'est l'histoire et le territoire de Monsieur Renaud. Dans la région toutes les fermes avaient des ruches, chez ses parents au « Pâtisseau » aussi. Ils pratiquaient l'élevage de volaille, avaient quelques vaches dont une laitière pour la consommation familiale, et une ou deux brebis qui paissaient sur les terres communales appelées « délaissées ». La famille était pauvre, le miel évitait l'achat du sucre. Et Monsieur Renaud d'expliquer que les maraichins avaient la réputation d'être des radins alors qu'en réalité, ils étaient extrêmement démunis.

Dans la famille, ce sont les adolescents qui s'occupaient des ruches, sur les quatre garçons de la famille, ils furent trois mis à contribution. Né avec les abeilles, il prit tout naturellement la relève quand les grands s'éloignèrent. Ils récoltaient le miel dans les trois ou quatre bornas fabriqués maison ou parfois dans les troncs creux investis par les abeilles.

Il se souvint qu'enfant il s'était pris un jour pour un apprenti sorcier faiseur d'abeille en tentant de créer un essaim. Ce fut un cuisant échec, il n'avait réussi qu'à vider la ruche et à se faire rouspéter au passage!

Quand Plus tard, l'un des frères poursuivit pour le loisir, Monsieur Renaud développa cette activité. Devenu plombier chauffagiste, les arbres creux ont été progressivement abandonnés, les bornas furent remplacés aussi par des ruches Dadant, il lui est arrivé cependant de récupérer de la part d'anciens des ruches étranges, telle que ci-contre:





BORNAS .

Le bornas composé de quatre planches d'environ 30x120 assemblées en caisse haute couverte d'une pierre plate et traversée en son milieu par une barre horizontale afin de maintenir la cire naturelle, était percé de quelques trous à la base pour l'aération. Posé sur des parpaings, les abeilles commençaient leur construction par le plafond en pains de cire horizontaux.

Aux premières gelées la caisse était basculée, avec un bout de ferraille recourbé et une lame, il procédait à l'extraction de la cire et du miel jusqu'à mi-hauteur, laissant la partie haute pour les abeilles. D'autres procédaient différemment, ils les étouffaient pour pratiquer leur récolte.

Le miel des marais est typique, issu de la luzerne, il n'a rien à voir avec celui du bocage.

Les paysans pour leur laitière la cultivaient, les vaches étaient alors au piquet, la luzerne fourragère produisait sur trois mois: fleurissant trois semaines en juillet, puis une nouvelle fois après coupe, parfois même une troisième quand les vaches paissaient. Après la récolte de miel, dans les marais pour le reste de l'année, il n'y avait plus que de l'herbe et seulement de quoi approvisionner les abeilles pour l'hiver.

La luzerne très mellifère, donne un miel blond, doux avec un petit grain fin dont Monsieur Renaud semble friand. Pour le miel issu de la région, il le classe après l'acacia et le tilleul, ce qui n'est pas peu le considérer.

Mais dans les années 1980, l'élevage changea, les laitières disparurent, la luzerne fourragère n'était plus reine, se désola t'il. Ce fut pour lui, une dégringolade de sa production, car la luzerne à graines qui prit le relais, peu adaptée aux laitières, avait une floraison moins étale.

Ici la terre est argileuse, il faut environ un hectare par ruche. Tandis que dans le bocage, ils récoltent 100kg, ceux du marais (Bouin, Beauvoir, La Barre des Monts) doivent se contenter de 25kg. Sa meilleure moyenne à la ruche fut de 37kg, rien qu'avec la luzerne, il va sans dire que ce miel est pour lui un produit de luxe. Et si la luzerne disparaît, il devra renoncer à ses quarante ruches pour n'en garder que les quatre installées en ville.

Il y eut aussi l'arrivée du varroa, mais il souffre surtout du frelon asiatique qui semblerait faire plus de ravages ici que dans le bocage.

Pratiquant la vente au détail du miel depuis le début des années 1970, ses rendements ont évolué suivant les périodes de sa vie: il eut vingt à trente ruches tout au long de son activité professionnelle, et quand vint la retraite le nombre monta même jusqu'à soixante-dix.

Pour lui, le miel est un produit de luxe qui n'a rien à voir avec celui de grande consommation vendu au supermarché, hormis celui classé « produit régional » souvent mal approvisionné et au prix incomparablement plus élevé. Pour sa part, il vend son miel sur le marché des producteurs à Notre Dame des Monts, et quatre ou cinq pains d'épices confectionnés par marché par Madame.

Et l'EAV? Monsieur Renaud y fut actif puisqu'il resta quelques dix/douze ans au conseil d'administration jusqu'en 2002 environ. Il y était adhérent dès son démarrage et avait apprécié l'opportunité offerte par l'EAV pour les petits producteurs de faire des achats groupés dont la distribution était gratuite.

Si l'EAV ne fut pas source de rencontres, il remarque que ce milieu est plus ouvert qu'auparavant. Est-ce un effet de sa disponibilité retrouvée?

Pour lui, l'apiculteur s'intéresse aux végétaux sans être investi dans l'agriculture: de vulgaires mauvaises herbes peuvent sécréter des trésors ignorés des agriculteurs, cela le rend d'autant plus sensible aux changements de la végétation.

Sa recommandation est de mettre le moins possible une ruche de production à contribution pour créer de nouvelles colonies, il préfère partir de ruchettes (et/ou de nucléis), et distingue bien les deux pour « ne pas trop bricoler avec les grandes ». Serait-ce le fruit de son expérience enfantine?

Sa leçon des abeilles: apprendre à rester calme.

Son plaisir, c'est de réussir à les sauver un peu comme un sauveteur en mer. Et oui! La mer est proche, Monsieur Renaud est aussi un habitant du littoral!

Et puis il se réjouit parce que sa fille reprend le flambeau, elle a fait cette année sa première récolte de printemps avec dix ruches.

Fabienne Colin